

ÊTRE GÉOGRAPHE AUJOURD'HUI : LA GÉOGRAPHIE... MA GÉOGRAPHIE

Antoine BAILLY

Abstract

Being a geographer nowadays : The geography... My geography

In this article, the author recalls his progression in geography, from the quantitative to the humanist period. The choices of the concepts and methods are explained as well as the collaborations. Finally, the author asks the question of the future of the geography in 2009.

Keywords

new geography, representation geography, humanist geography, post-modern geography

Mots-clés

nouvelle géographie, géographie des représentations, géographie humaniste, géographie post-moderne

I. UN SOUVENIR, UNE ÉMOTION

On ne naît pas géographe, on le devient. Il suffit d'un souvenir, d'une émotion, d'un enseignant, d'une rencontre... pour que le géographe apparaisse.

De multiples influences permettent de créer notre monde géographique, à l'interface du réel et de l'imaginaire. Je pense à mon professeur de géographie au lycée, qui m'a convaincu que, plus que l'histoire, la géographie pouvait devenir une passion au quotidien ; je pense aussi à un maître à l'Université, qui n'était pas encore le professeur P. Claval, mais un maître-assistant faisant partager son sens de la relation aux lieux avec ses étudiants, tout comme le « gourou » de l'analyse régionale, W. Isard, expliquant la rigueur de la modélisation dans un contexte humaniste...

Les hasards de la vie universitaire ont fait le reste : l'étudiant que j'étais eut la chance de quitter les rives connues de son université et les chemins d'une pensée toute tracée par l'école française de géographie pour découvrir, dans la « grande » université américaine « Pennsylvania », un milieu intellectuel fabuleux pour partager une nouvelle discipline, la science régionale. Cette chance m'a poussé à lire et à rencontrer les pionniers de la nouvelle géographie : P. Haggett, J. Wolpert, B. Stevens, pour ne citer que quelques noms.

La passion était telle qu'il fallait préparer une thèse dans un domaine nouveau, les représentations urbaines, à l'interface entre la géographie quantitative et celle émergente des représentations.

II. LE SENS DES LIEUX

Comprendre la relation des hommes aux lieux, tel était le sens d'une démarche qui m'amenait à relire G. Durand et G. Bachelard du côté francophone, à œuvrer avec A. Frémont et à travailler avec les livres K. Boulding et P. Gould, qui deviendra bientôt un ami proche. Ce cheminement ne se faisait pas en solitaire, les expériences partagées étaient essentielles avec M. Polese, en science régionale, et J.B. Racine, en géographie. Par chance, nous étions tous les trois au Canada avec une volonté commune de faire évoluer la géographie classique et avec la naïveté de jeunes universitaires qui se demandent si les géographes ont déjà trouvé leur nord pour devenir pionniers de cette géographie à la fois déductive et humaniste. Lorsque divers géographes francophones parlent de « l'école canadienne de géographie » dès les années 1980, nous avons réalisé le chemin parcouru.

III. UN TRANSFERT DE CONCEPTS ET DE MÉTHODES

Il restait à transférer ce savoir en Europe. La Suisse romande nous a offert cette chance. Dans un contexte de liberté académique à Genève et à Lausanne, nous pouvions lancer de nouveaux programmes et de nouvelles recherches, les faire connaître aux jeunes géographes français et belges et collaborer avec eux. C'est l'époque de nos rencontres avec H. Beguin et J. Rémy à Louvain-la-Neuve, avec B. Mérenne à Liège. L'interdisciplinarité était de rigueur, nous écoutions les sociologues, les anthropologues, les économistes, les philosophes... Et nous cherchions à transmettre l'état de nos connaissances par des manuels

pour étudiants et enseignants. Ainsi est née l' « Introduction à la géographie » avec H. Beguin ; ainsi est publiée la géographie des représentations avec une participation active de B. Mérenne, comme dans cet ouvrage « Enseigner la géographie des représentations en Europe ».

Notre nouvelle géographie est fondée sur des représentations, au sens « création sociale d'un schéma pertinent du réel », qui permet d'aborder, non pas l'espace en soi, mais le sens de l'espace. De ce fait, à la définition de la géographie « science de l'espace » nous préférons « étude de l'organisation de l'espace et des pratiques et représentations spatiales qui en résultent ». La géographie est une connaissance (représentation élaborée par les géographes) de la connaissance (des façons dont les sociétés et les personnes transcrivent en images leurs expériences du milieu). Cette géographie, consciente de sa subjectivité, analyse à la fois les discours et les pratiques spatiales pour en dégager, à travers la structure des représentations, cohérences et répétitions ; non seulement celles des hommes qui raisonnent, mais aussi celles de ceux qui éprouvent des sentiments et s'attachent à leurs lieux de vie.

En 40 ans, depuis le milieu des années 1970, notre géographie a bien évolué. Nous avons compris comment réalité et connaissance sont en interaction permanente, et la recherche d'images au cœur de la géographie. Sans l'apport des représentations, la géographie aurait quitté le champ des sciences sociales pour devenir science de la Terre ou une pure science technique... ce que craignait J. Piaget, qui a toujours demandé aux géographes de se déterminer entre ces deux champs disciplinaires. Avec ceux qui ont suivi ce parcours, les J.B. Gaspar au Portugal, les J.B. Racine en Suisse, les J.P. Guérin, H. Gumuchian, R. Ferras en France, les B. Mérenne en Belgique... pour ne citer que quelques noms, nous avons influencé le cœur même de la géographie et ouvert la voie à une géographie nouvelle.

IV. UNE GÉOGRAPHIE POUR LE MONDE

Mais à l'aube de la retraite, après 40 ans de nouvelles géographies, que voyons-nous apparaître ? Une géographie dite « postmoderne », ouverte dans ses thématiques et ses analyses sociales, comme en témoigne la géographie du genre ou la géographie culturelle. Mais aussi une géographie opaque utilisant des métalangages que seuls les initiés comprennent, oubliant les fondements même de la discipline et les apports du XX^e siècle. Le fossé entre les demandes des enseignants du secondaire et du public et les « avancées postmodernes » se creusent, mettant en péril l'existence académique de la discipline.

Il est temps de se concentrer à nouveau sur les grandes thématiques de nos sociétés, telles la justice spatiale et sociale, la préservation de nos environnements naturels, culturels et sociaux, le développement métropolitain et régional durable, le vieillissement des sociétés et les migrations internationales... La liste des sujets est longue, mais les attentes de nos sociétés sont présentes. Aux générations de jeunes géographes d'y répondre pour que notre discipline puisse poursuivre son voyage et rester une science humaine pour tous. Une géographie pour le monde, une géographie pour tout le monde...

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ Y. 1998. *Enseigner les représentations spatiales*. Paris : Anthropos.
- BACHELARD G. 1978. *La poétique de l'espace*. Paris : PUF.
- BAILLY A. 1977. *La perception de l'espace urbain*. Paris : CRU.
- BAILLY A. & SCARIATI R. 1999. *Voyage en géographie*. Paris : Anthropos.
- BOULDING K. 1956. *The image : knowledge in life and society*. Ann Arbor, Univ. of Michigan Press.
- CHAM'S 1991. *Enseigner la géographie en Europe*. Paris/Montpellier : Anthropos/GIP Reclus (avec un chapitre de B. Mérenne).
- DURAND G. 1964. *L'imagination symbolique*. Paris : PUF.
- FRÉMONT A. 1976. *La région, espace vécu*. Paris : PUF.
- GOULD P. 1966. *On mental maps*, University of Michigan, Department of geography, Discussion Paper, n° 9, pp. 182-220.
- MÉRENNE-SCHOUMAKER B. 1996. *La localisation des services*. Paris : Nathan Université.

Coordonnées de l'auteur :

Antoine BAILLY
Professeur honoraire
Université de Genève
antoine.bailly@geo.unige.ch